

Robert Crellin et Thomas Jügel (éds.), 2020. *Perfects in Indo-European Languages and Beyond*. Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins. XIV + 686 pages.

Cet ouvrage, qui est issu d'un colloque qui s'est tenu à Uppsala en 2020, offre une présentation la plus large possible du parfait dans les langues indo-européennes.

Le volume rassemble dix-neuf contributions. Après l'introduction de B. Comrie (p. 1-13), et un chapitre de portée générale rédigé par M. Kümmel (p. 15-47) et portant sur le développement du parfait dans les systèmes verbaux indo-européens, le livre comprend une série de présentations consacrées à différentes langues ou familles de langues indo-européennes : le hittite (G. Inglese et S. Luraghi, p. 377-410), le védique (E. Dahl, p. 245-277), les langues iraniennes moyennes et modernes (T. Jügel, p. 279-309), l'arménien classique (D. Kölligan, p. 351-376), le tokharien (I. Seržant, p. 215-244), le grec ancien (R. Crellin, p. 435-481), le grec médiéval et moderne (G. Horrocks, p. 483-503), le latin (R. Crellin, p. 549-590), l'albanais ancien (S. Schumacher, p. 505-548), le baltique et le slave (P. Arkadiev et B. Wimmer, p. 123-214), le gotique et les états anciens du germanique de l'Ouest (M. Kotin, p. 411-434), l'allemand, l'anglais, le néerlandais et le suédois (H. Fischer, p. 95-122) et les langues celtiques (A. Wigger, p. 49-93). Une contribution consacrée au néo-araméen du Nord-Est (G. Khan, p. 311-350) permet de confronter les données indo-européennes à un système linguistique différent. Deux articles à la fin du volume présentent des groupes de langues plus hétéroclites : les langues d'Europe occidentale et centrale (B. Drinka, p. 591-613) et l'anglais, le dialecte sistani du baloutchi et grec du Nouveau testament (S. Levinsohn, p. 615-633). Enfin, Ö. Dahl conclut le volume par une mise en perspective typologique des parfaits indo-européens (p. 635-667).

Ensemble, ces contributions offrent un large aperçu du fonctionnement et de l'évolution du parfait dans les différentes familles de langues évoquées. On peut évidemment regretter certaines absences : ainsi, par exemple, alors qu'une large part est faite aux données du germanique de l'Ouest et au gotique, les états anciens du germanique du Nord sont peu représentés, alors même que l'influence des langues classiques, latin et grec ancien, y est moindre qu'en germanique de l'Ouest et surtout en gotique. On peut également déplorer la prise en compte très limitée des langues italiques autres que le latin dans la contribution de Crellin, qui ne leur consacre qu'une phrase (p. 550). Mais il est évident que, dans les limites d'un volume de ce type, il était impossible de tout traiter.

La lecture de l'ouvrage est facilitée par la présence de nombreux exemples glosés, de tableaux et de cartes, parfois en couleur (par exemple Drinka p. 593). Enfin, le tout est complété par deux index très fournis, l'un portant sur les langues citées (p. 669-674) et le second sur les thèmes abordés (p. 675-686).

Dans leur préface (p. VII-VIII), les éditeurs soulignent le double objectif du volume : d'une part, il s'agit de mettre en évidence les régularités et les irrégularités dans le développement fonctionnel et sémantique du ou des parfaits dans les différentes familles de

langues indo-européennes ; d'autre part, il est également question de la fonction et de la sémantique du parfait du proto-indo-européen. C'est par le premier de ces deux objectifs que le livre est particulièrement remarquable. En effet, s'il existe une longue tradition de travaux portant sur le parfait hérité, sa reconstruction en indo-européen, et son devenir dans les branches où il occupe encore une place importante dans le système verbal, par exemple Chantraine (1927) et Crellin (2016) sur le grec ancien, Kümmel (2000) au sujet de l'indo-iranien, ou encore Meiser (2003) sur le latin, il est souvent plus difficile, en tant que non spécialiste, d'accéder à des descriptions de qualité des données d'états plus récents des différentes familles de langues indo-européennes¹, alors même que c'est précisément l'observation de l'évolution de catégories bien attestées dans des langues pour lesquelles on dispose de données s'étalant sur une longue période qui permet de mieux comprendre les mécanismes du changement linguistique.

À cet égard, l'ouvrage présente plusieurs qualités majeures. Les éditeurs semblent avoir défini un cadre à la fois précis et souple, qui permet de disposer d'une série de contributions relativement cohérentes sur le plan théorique. Selon les cas, l'accent est davantage mis sur une approche impliquant la notion de temps de référence telle qu'elle a été définie en premier lieu par Reichenbach (1947), ou sur la classification des types de procès par Vendler (1957) et les recherches de Comrie (1976) et de Dahl (1985) à propos de l'aspect, ou encore sur les travaux de Bybee, Perkins et Pagliuca (1994) concernant l'évolution du contenu sémantique des catégories du temps, de l'aspect et du mode ; mais on retrouve dans toutes les contributions une grande attention à la sémantique, ce dont témoigne une exemplification très riche, et les mêmes questionnements théoriques sont explorés à propos de plusieurs familles de langues, ce qui permet des comparaisons fructueuses.

Le volume laisse également une large place aux états moins anciens des différentes familles de langues indo-européennes. Ainsi, on trouve presque systématiquement une présentation, parfois brève, des évolutions ultérieures aux états les plus anciens de la famille de langue considérée, mais dont le plan s'adapte toujours à la complexité des données. Les rapports entre le parfait et certaines catégories voisines de celui-ci sont abordés à plusieurs reprises – sans surprise, certains types de passé, mais également l'évidentiel, qui est proche du parfait notamment en letton (cf. Arkadiev et Wiemer, p. 134), dans les langues iraniennes (cf. Jügel, p. 302-304) ou encore en albanais (cf. Schumacher, p. 538).

Les éditeurs semblent avoir laissé une grande liberté aux auteurs quant aux données à présenter. Cela s'observe même dans la longueur des différents articles : ainsi, près de 90 pages sont consacrées au balto-slave (Arkadiev et Wiemer, p. 123-214), ce qui contraste par exemple avec la vingtaine de pages portant sur les états anciens du germanique (Kotin, p. 411-434). On saluera par ailleurs le choix de ne pas restreindre la définition du parfait. Selon les langues, les auteurs se sont intéressés en priorité au parfait hérité (par exemple Dahl, p. 245-277 à propos de l'indo-iranien et du védique, ou encore Crellin, p. 435-481 au sujet du grec), ou aux formes dont l'emploi présente des caractéristiques susceptibles de conduire à les analyser comme des parfaits : en particulier emplois résultatifs et emplois antérieurs, qui, selon la définition de Bybee, Perkins et Pagliuca (1994, p. 247), renvoient à des situations s'étant produites avant le temps de référence, mais toujours pertinentes pour la situation au temps de référence. Cela

¹ À cet égard, l'ouvrage de Drinka (2017) constitue une exception notable.

permet notamment de prendre en compte toute une série de parfaits périphrastiques, par exemple en baltique et en slave (Arkadiev et Wiemer, p. 123-214), en iranien (Jügel, p. 279-309) en arménien (Kölligan, p. 351-376), etc. Cette définition large du parfait constitue un des grands atouts de cet ouvrage, dont la lecture intégrale attire l'attention sur des évolutions convergentes dans différentes branches de l'indo-européen, qui viennent alimenter la réflexion sur les régularités du changement morphosyntaxique. De même, plusieurs contributions soulèvent la question du rôle du contact de langues dans le développement et l'évolution du parfait (cf. notamment Wigger, p. 58 à propos du celtique, Arkadiev et Wiemer, *passim* sur le baltique et le slave, Jügel, p. 304-306 pour diverses langues iraniennes, etc.), ainsi que des interférences éventuelles entre une langue source et les textes traduits, qui sont parfois les seuls documents dont l'on dispose dans un état de langue donné (cf. par exemple Arkadiev et Wiemer, p. 147 à propos du vieux prussien, Kotin p. 415 et suivantes au sujet du gotique, etc.).

La plupart des articles sont constitués d'une présentation synthétique des données et de la bibliographie concernant le parfait dans les langues étudiées ; malgré leur grande valeur, les résumer ici n'apporterait rien. Les contributions les plus originales sont celles qui portent sur des langues rarement évoquées dans les ouvrages de référence à propos des langues indo-européennes – par exemple, la description très claire que Schumacher (p. 505-548) offre des données du vieil albanais – et celles portant sur des groupes de langues qui ne sont pas directement apparentés entre eux. Drinka (p. 591-613) s'intéresse ainsi au rôle du *Charlemagne-Sprachbund*, tel que défini par Van der Auwera (1998 : 824) dans le développement du parfait périphrastique à auxiliaire *avoir* dans les langues d'Europe occidentale : pour elle, ces formes résulteraient d'une influence latine qui aurait été favorisée par le rôle joué par la cour de Charlemagne dans le développement d'écrits vernaculaires dans l'empire carolingien. L'étude mériterait cependant d'être approfondie par la prise en compte du germanique du Nord, où l'on trouve aussi des parfaits de ce type ; et les formes de parfait à auxiliaire *avoir* sont moins rares dans le domaine indo-européen que ce que l'auteur suggère, puisqu'elles apparaissent par exemple en hittite. De même, l'approche contrastive mise en œuvre par Levinsohn (p. 615-633) à propos de l'anglais, d'un dialecte baloutchi et du grec du Nouveau Testament fournit une illustration intéressante à la distinction entre des langues où le temps est proéminent, ce qui serait le cas des deux premières, et des langues où c'est l'aspect qui joue ce rôle, comme en grec, sur le plan de la structure informationnelle.

En conclusion, il s'agit d'un ouvrage d'une grande valeur, qui fait apparaître tout le bénéfice que l'on peut tirer d'un travail collectif bien mené, et qui servira sans aucun doute de base solide à de nombreuses recherches sur le parfait dans une perspective diachronique ou typologique.

Bibliographie

- VAN DER AUWERA, Johan (éd.), 1998. *Adverbial Constructions in the Languages of Europe*. Berlin, Mouton de Gruyter.
- BYBEE, Joan, PERKINS, Revere et PAGLIUCA, William, 1994. *The Evolution of Grammar: Tense, Aspect, and Modality in the Languages of the World*. Chicago, University of Chicago Press.
- CHANTRAINE, Pierre, 1927. *Histoire du parfait grec*. Paris, Champion.

- CRELLIN, Robert S. D., 2016. *The Syntax and Semantics of the Perfect Active in Literary Koine Greek*. Chichester, Wiley-Blackwell.
- COMRIE, Bernard, 1976. *Aspect*. Cambridge, Cambridge University Press.
- DAHL, Östen, 1985. *Tense and Aspect Systems*. Oxford, Blackwell.
- DRINKA, Bridget, 2017. *Language Contact: The Periphrastic Perfect through History*. Cambridge, Cambridge University Press.
- KÜMMEL, Martin Joachim, 2000. *Das Perfekt im Indoiranischen: Eine Untersuchung der Form und Funktion einer ererbten Kategorie des Verbums und ihrer Weiterentwicklung in den altindoiranischen Sprachen*. Wiesbaden, Reichert.
- MEISER, Gerhard, 2003. *Veni Vidi Vici. Die Vorgeschichte des lateinischen Perfektsystems*. Munich, Beck.
- REICHENBACH, Hans, 1947. *Elements of Symbolic Logic*. New York, Macmillan.
- VENDLER, Zeno, 1957. « Verbs and times ». *The Philosophical Review* 66/2, 143-160.